

LA PARABOLE DU CHAMP DE BLÉ



Pierre-Gervais Majeau, prêtre

Un père donna en héritage un champ de blé à ses deux fils. L'un était riche et célibataire, l'autre avait une famille nombreuse, mais était pauvre. Pourtant le père partagea le champ en deux parts égales. Une nuit, à la période des moissons, le frère qui était riche ne cessait de se retourner dans son lit et se disait : « Je suis riche, à quoi vont me servir toutes ces gerbes de blé? Mon frère, lui, est pauvre. Il a besoin de beaucoup de farine pour nourrir sa nombreuse famille. Il se leva, se rendit à son champ, prit de nombreuses brassées de céréales et les posa dans le champ de son frère.

La même nuit, l'autre pensa : « Mon frère n'a ni femme, ni enfants. L'unique moyen de lui donner un peu de joie, est lui permettre d'accroître sa richesse. » Il quitta son lit, se rendit dans son champ et porta une grande quantité de gerbes dans le champ de son frère. Le matin, de retour dans son champ, chacun des frères fut étonné de constater que sa moisson n'avait pas diminué. Ils firent de même les nuits suivantes, chacun apportant du blé dans le champ de l'autre. Et chaque matin ils découvraient que leur blé ne diminuait pas.

Mais une nuit les deux frères, chargé chacun d'une énorme brassée de blé, se rencontrèrent à la limite commune de leur champ. Ils comprirent soudain ce qui était arrivé, éclatèrent de rire et s'embrassèrent. Puis, ils entendirent une voix venue du ciel : « En ce lieu où s'est manifesté tant d'amour fraternel sera édifié mon temple : le temple de l'amour fraternel. » C'est cet endroit que le roi Salomon choisit pour la construction du Temple. (Une parabole de Bruno Ferrero)

Ces champs de blé représentent les champs du monde. Quand les hommes se reconnaissent comme des frères, ils se mettent à transporter des brassées de blé et d'amour dans le champ du voisin. Au contraire, quand ils cessent de se voir comme des frères, ils érigent des clôtures, des frontières, des systèmes de défense, ils se bâtissent des silos, décrètent des embargos afin d'affamer le voisin. Notre monde vit ce drame inlassablement. Tandis que les uns se bâtissent des granges pour engranger, d'autres souffrent de la faim et leurs enfants se dessèchent dans le désespoir. Devant ce monde, ce champ de blé, des prophètes ont pleuré après avoir tenté de rassembler ces peuples comme une poule tente de rassembler ses petits. (cf Lc 19, 41-44) Devant ce monde

tirillé par des forces d'égoïsme, des plants de justice sont semés et croissent sous le soleil prophétique comme en fait foi cette autre parabole.

Un jeune homme entre en rêve dans un grand magasin. Derrière le comptoir se tient un ange qui fait office de vendeur. « Que vendez-vous? » Lui demande le jeune homme. L'ange lui répondit aimablement : « Tout ce que vous désirez! » Alors le jeune homme se met à énumérer : « Dans ce cas j'aimerais bien, la fin des guerres dans le monde, plus de justice pour les exploités, tolérance et générosité envers les étrangers, davantage d'amour dans les familles, du travail pour tous les chômeurs, plus de vie communautaire dans l'Église, et ... et... » L'ange lui coupe la parole : « Excusez-moi, mon cher ami, vous m'avez mal compris, ici, nous ne vendons pas de fruits, nous ne vendons que les semences. » (Une autre parabole de Brunon Ferrero)

Nous avons les semences, nous avons l'expertise et les connaissances, nous avons les outils capables de rendre ce monde plus équitable, plus écologique, plus humain. Nous avons besoin de rêves pour nous désenbourber de ces terreurs guerrières. Et ce monde nous est confié, nous en sommes les gestionnaires. Devant ce monde, le Dieu-Père continue son œuvre de bien-veillance! Il veille avec amour sur ce monde en lui inspirant des puissances d'amour tout en respectant l'autonomie de ce monde. Sa discrétion le fait accuser d'abandon par les uns, le fait oublier ou nier par les autres. Il a pris le beau risque de la discrétion bienveillante. Il fait confiance en se gardant bien de tout contrôler ou de tout condamner. Il garde la main ouverte et confiante devant les détresses et les merveilles de ce monde. Regardons la scène qui vient.

Marc-Antoine, un garçon de quinze ans, se promenait dans la sablière en compagnie de sa mère. Et subitement, il lui demanda : « Maman, comment on fait pour garder un ami quand finalement on en a trouvé un? » La maman, après réflexion, se baissa et prit deux poignées de sable dans ses mains. Tenant les paumes vers le haut, elle ferma une main et pressa fortement : le sable s'échappa entre les doigts et plus elle serrait le poing, plus le sable s'enfuyait. Par contre, l'autre main elle le tenait bien ouverte : le sable resta intégralement. Marc-Antoine observa la démonstration avec étonnement, puis s'écria : « Je comprends! » Le fils avait compris que toute personne a besoin de respirer, de s'autodéterminer dans la confiance et dans l'amour. C'est ce que Dieu fait devant l'humanité. Sans étouffer par des contraintes, il inspire l'humanité pour que les hommes se mettent à se partager des brassées de blé et d'amour. Sans rêve, le monde est condamné au pire.

